

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 23

Artikel: Territoires sacrés du Tibet
Autor: Luque, Jean-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

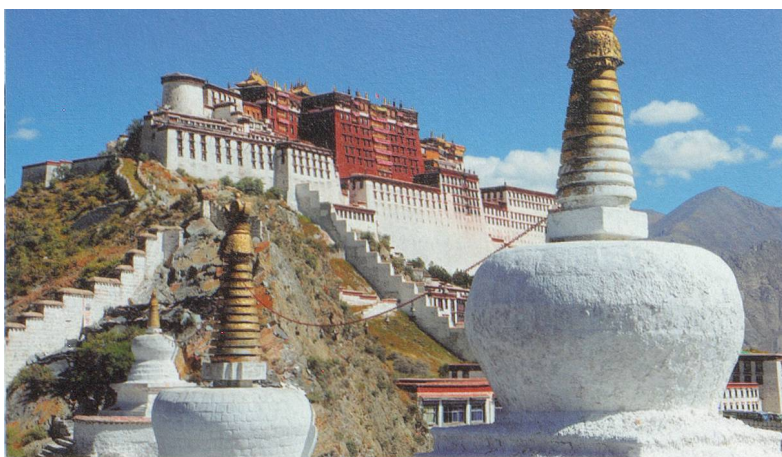


Territoires sacrés du Tibet

Le Toit du monde n'en finit pas de fasciner. Il attise aussi les convoitises de l'empire chinois. Mais la foi des Tibétains vibre encore. Les pèlerins parcourent toujours des centaines de kilomètres pour vénérer Bouddha. Jusqu'à quand?

Sur les contreforts de l'Himalaya, les Tibétains ont imposé un bouddhisme rayonnant. Le temple de Tagong est une des portes d'entrée de ce royaume. Aujourd'hui, il est situé officiellement au Sichuan... une province chinoise.

Stanley Loong



Ancien siège du Gouvernement et résidence du dalaï-lama, le Potala est aujourd'hui un musée.

Hung Chung Chih



Les lungtas, drapeaux à prières imprimés de mantras, flottent partout. Même au pied de l'Everest.

Daniel Prudek

Clac. Seul le bruit sec des semelles en bois retentit sur les pierres taillées. L'homme est étendu sur le sol, face contre terre. Il se relève en silence. Son corps est habillé d'une épaisse protection en cuir sur le torse et les jambes. Il marche cinq pas, le regard fixé vers l'horizon. Puis se couche à nouveau de tout son long. Clac. Seul le bruit des semelles en bois qui protègent la paume de ses mains retentit à nouveau.

Pendant de longs mois, ce Tibétain a parcouru des centaines de kilomètres en se prosternant. Comme lui, ils sont des milliers à entreprendre de tels pèlerinages. Mais aujourd'hui, il se met debout une ultime fois. Il est enfin arrivé à destination. Il contemple le temple où bat le cœur du Tibet: le Jokhang.

Là, en plein centre de Lhasa, les pèlerins se réunissent. Habillés d'épais manteaux de bêtes, ils sont tous là: villageois ou nomades, vieillards aux visages burinés, hommes aux regards durs, femmes parées de coiffes improbables, enfants aux joues en feu. Chacun est venu jusqu'au Jokhang, le plus ancien et le plus sacré des temples du Tibet, pour se purifier de ses péchés. Les prières sont incessantes, les offrandes multiples. Il y a les innombrables

écharpes rituelles, le beurre aussi, celui qui sert à alimenter les lampes ou qui est appliqué sur les statues et, bien sûr, la nourriture composée de graines d'orge, l'indispensable tsampa. Tous ces cadeaux, ces rituels, ces marches concentriques en faisant chanter les moulins à prière permettent à chacun de gagner des mérites pour surmonter les obstacles de la vie quotidienne.

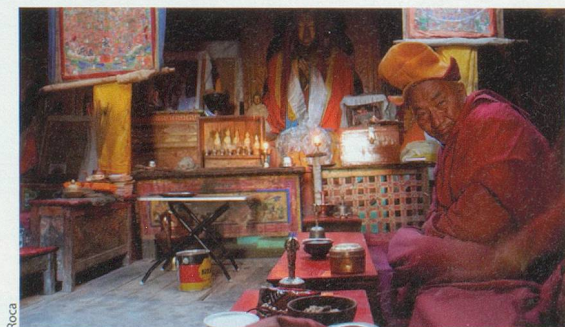
Ame à âme avec le Bienheureux

Car la vie sur le Toit du monde est rude. Depuis toujours, le climat de ces hauts plateaux, dont l'altitude moyenne est de 3300 mètres, est terrible. Mais, ces dernières décennies, la présence de plus en plus massive des Chinois a bouleversé l'existence même des Tibétains. Inutile de parler de la fuite du dalaï-lama ou de la répression politico-religieuse. Le pire est en fait de se retrouver minoritaire dans son propre pays. Citoyen de seconde zone, dont la langue et les coutumes sont au mieux tolérées, souvent réprouvées.

Qu'importe! L'esprit et l'âme du peuple de ces lieux sacrés sont indomptables. Le Potala, résidence historique du dalaï-lama, a beau être cerné



Erkany Kubatyan

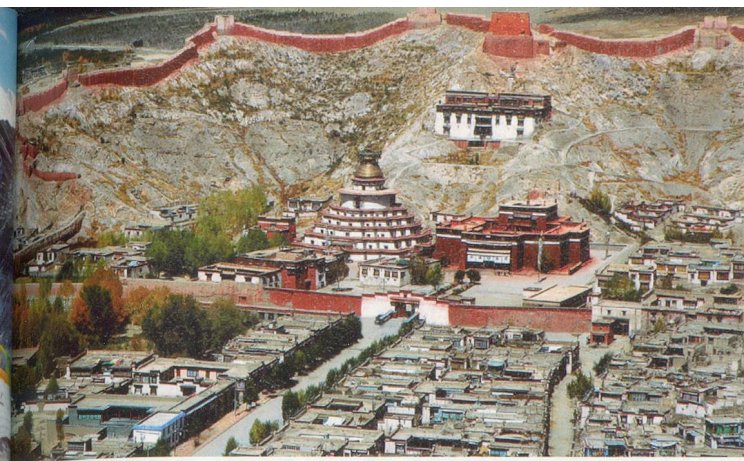


Roca



Hung Chung Chih

Les pèlerins parcourent le pays en priant avec ferveur. Ils viennent donner leurs offrandes dans des temples ou des monastères, puis font plusieurs fois le tour des enceintes en faisant chanter les moulins à prière.



Gyantse, une des plus importantes villes historiques du Tibet, a préservé son cachet traditionnel.

Marc van Vuren



La légende raconte que si les eaux du lac sacré Yamdruk disparaissent, ce sera la fin du Tibet.

Mastiffliu

de commerces chinois et d'immeubles modernes, c'est encore sa magnificence qui domine la cité. L'ancien siège du Gouvernement, qui abritait aussi la haute école formant les moines fonctionnaires, est certes aujourd'hui un musée silencieux. Mais on peut toujours s'y connecter directement avec l'âme de Bouddha. Un moine pose immuablement une canne sur votre tête et la relie au cœur d'une représentation du Bienheureux.

A l'intérieur des monastères, l'odeur de beurre rance est omniprésente. Le murmure lancinant des prières ne cesse que pour laisser place au silence de la méditation et la ferveur. Dehors, dans les jardins du temple de Dropung, des dizaines de groupes de religieux se lancent dans des discussions rhétoriques et philosophiques. Et chaque fois qu'un moine finit d'argumenter, il claque bruyamment des mains pour céder la parole.

Bleu et blanc se marient

Un peu plus loin, des dizaines de travailleurs, hommes et femmes mélangés, aplatissent le sol en chantant. Pas de rouleau compresseur. Ils ne sont équipés que de simples bâtons avec une pierre atta-

chée au bout. Et ils frappent la terre encore et encore pour mieux la domestiquer. La terre du Tibet est pourtant difficile à apprivoiser. L'air y est rare, pur, éthéré. Les paysages lunaires sont souvent glacés, protégés par une couronne de sommets à plus de 7000 mètres, dont les neiges éternelles mettent en valeur le ciel bleu azur. Ce Tibet est le château d'eau de l'Asie. Mékong, Brahmapoutre, Yangtsé, Indus... tous y prennent leur source de vie.

Ce n'est pas un hasard si certains lacs sont sacrés. Le Yamdruk, par exemple, est considéré par certains voyageurs au long cours comme le plus beau du monde. Ses eaux bleu turquoise sont uniques. Mais là encore, le choc des civilisations n'est pas loin. Une légende affirme que si le lac vient à s'assécher, c'est l'âme du Tibet qui mourrait et toutes les terres deviendraient stériles. Comment imaginer alors que les Chinois y aient installé un barrage hydraulique qui a fait baisser le niveau du lac...

Au détour d'une route, un bruit pétaradant accompagné d'une odeur de diesel insoutenable attire l'attention. Des paysans tibétains sont entassés sur un motoculteur chinois. Bruyants, souriants, ils partent...en pèlerinage.

Jean-A. Luque

Funérailles... célestes

Comment se séparer des défunts quand la terre est trop dure ou gelée pour les enterrer, quand le bois est trop rare pour une crémation? Confrontés aux contraintes imposées par la nature du lieu et son climat, les Tibétains pratiquent des funérailles étonnantes, aux noms certes poétiques, mais dont la pratique peut soulever quelques haut-le-cœur. Les rites funéraires tibétains mettent en pratique le précepte bouddhique du don. Les enveloppes terrestres sont offertes, parfois aux poissons lors des funérailles de l'eau, et dans la grande majorité des cas aux vautours pour des funérailles dites célestes. Ce dernier rite, autorisé par le Gouvernement chinois, se pratique toujours partout au Tibet. Seuls les ragyapas, membres d'une caste spécialisée dans cette fonction, peuvent préparer les dépouilles. Après avoir placé le corps du défunt sur un rocher sacré, ils le dissèquent, broient les os et les mélangent à de

la tsampa. Les vautours se précipitent par centaines et se chargent de l'élimination des restes funéraires. Le fait de donner sa chair aux rapaces est considéré comme un cercle naturel, retour complet à la nature. C'est le dernier don de soi de la part du défunt à la terre qui l'a fait naître.

JAL



Les vautours participent activement aux cérémonies.

Knighterrant

Le Club *Plus*

Fasciné par le Tibet? Alors ne manquez pas notre voyage lecteurs accompagné par un médecin francophone en page 81!